



Kent Academic Repository

Poizat-Amar, Mathilde (2021) *La Littérature de voyage à l'heure du numérique: Olivier Hodasava et Mathias Énard*. Nottingham French Studies, 60 (1). pp. 64-79. ISSN 0029-4586.

Downloaded from

<https://kar.kent.ac.uk/90699/> The University of Kent's Academic Repository KAR

The version of record is available from

<https://doi.org/10.3366/nfs.2021.0305>

This document version

Author's Accepted Manuscript

DOI for this version

Licence for this version

UNSPECIFIED

Additional information

Versions of research works

Versions of Record

If this version is the version of record, it is the same as the published version available on the publisher's web site. Cite as the published version.

Author Accepted Manuscripts

If this document is identified as the Author Accepted Manuscript it is the version after peer review but before type setting, copy editing or publisher branding. Cite as Surname, Initial. (Year) 'Title of article'. To be published in *Title of Journal*, Volume and issue numbers [peer-reviewed accepted version]. Available at: DOI or URL (Accessed: date).

Enquiries

If you have questions about this document contact ResearchSupport@kent.ac.uk. Please include the URL of the record in KAR. If you believe that your, or a third party's rights have been compromised through this document please see our [Take Down policy](https://www.kent.ac.uk/guides/kar-the-kent-academic-repository#policies) (available from <https://www.kent.ac.uk/guides/kar-the-kent-academic-repository#policies>).

LA LITTÉRATURE DE VOYAGE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE : OLIVIER

HODASAVA ET MATHIAS ÉNARD

Résumé:

Cet article interroge comment la littérature de voyage contemporaine peut interagir avec le monde numérique. Il s'appuie sur des œuvres qui explorent, par le biais du voyage, un espace dans lequel dialoguent le digital et l'imprimé: le blog « Dreamlands, Carnet de voyage virtuel » suivi de son adaptation en format imprimé (*Éclats d'Amérique*, Inculte, 2014) d'Olivier Hodasava, et le roman *Boussole* (Actes Sud, 2015) de Mathias Énard. Du blog et journal de voyage d'Hodasava, inspirés par Street View, à l'hyper-stratification de la prose d'Énard rappelant la vocation encyclopédique d'Internet, la littérature de voyage contemporaine pose la question maintenant inévitable de la porosité du monde, du texte, et du numérique en faisant jouer les frontières du réel et du virtuel, du mouvement et de l'immobilité. Ce faisant, ces œuvres nous invitent à repenser nos outils critiques pour aborder l'écriture du monde au contact du digital.

Mots-clés: littérature de voyage; littérature contemporaine ; numérique; Olivier Hodasava; Mathias Énard; Inculte

Abstract:

This article explores a few ways in which contemporary travel writing can engage with the digital world. It investigates different travelling narratives that allow for a dialogue between the digital and the print format: the blog 'Dreamlands, virtual travelogue' and its adaptation in print format (*Éclats d'Amérique*, Inculte, 2014) by Olivier Hodasava, as well as the novel *Boussole* (Actes Sud, 2015) by Mathias Énard. From Hodasava's Street View-inspired blog and travelogue to Énard's hyper-stratified prose mimicking the encyclopaedic ambition of the Internet, travel writing questions the porosity of the world, the text, and the digital, by bringing the virtual and the real, immobility and movement into play. In so doing, these works invite us to renew the critical tools we use to approach travel writing in the digital world.

Key-words: Travel writing; Contemporary literature; Digital; Olivier Hodasava; Mathias Énard; Inculte

Biographical note: Mathilde Poizat-Amar is a Lecturer in French at the University of Kent. Her work mainly focuses on French and Francophone travel writing in the 20th and 21st centuries. She is the author of *L'Éclat du voyage: Blaise Cendrars, Victor Segalen, Albert Londres* (Oxford: Peter Lang, 2017). Contact email address: m.poizat-amar@kent.ac.uk

Preferred running head: La Littérature de voyage à l'heure du numérique

« Quand Xavier de Maistre publie *Voyage autour de ma chambre*, il n’imagine pas que cent cinquante ans plus tard ce type d’exploration deviendra la norme »¹

Notre entrée dans l’ère numérique a sans doute bouleversé le paysage de la littérature de voyage sans que l’on sache exactement, pour l’instant, quelle portée donner à ce changement dans le champ des études littéraires. On sait encore peu de choses à propos de l’influence du web sur les pratiques de voyage des écrivain-voyageurs – sur la manière dont l’usage d’Internet influence les choix d’itinéraires, les modalités de transport, les connaissances tirées du voyage². On ne sait pas grand-chose non plus de l’influence de l’ère digitale sur les pratiques d’écriture des lieux traversés, de la façon dont l’utilisation d’outils de cartographie en ligne (tels que Google Maps ou Street View, par exemple) transforme la manière dont on recompose, dont on imagine les territoires inconnus, qu’on a déjà foulés, qui nous sont familiers³. Enfin, les études sur la diversité des pratiques de publication des récits de voyage en format numérique ne font encore que peu de bruit dans le champ des études littéraires, au-delà du terrain des humanités numériques. Sans doute parce que la critique littéraire spécialisée dans les récits de voyage est encore mal outillée en matière numérique, elle se concentre encore majoritairement sur l’étude des récits de voyage en format papier⁴. L’examen des productions viatiques publiées en ligne est cependant présent dans d’autres disciplines recouvrant les études littéraires (les Études postcoloniales, notamment) ou dans les champs disciplinaires voisins de la littérature: les Sciences de l’Information-Communication, la Sociologie, ou encore les « Tourism Studies ». La prise en charge de la dimension numérique des récits de voyage par ces disciplines a permis d’illuminer de nombreux aspects de la littérature de voyage contemporaine. Citons, par exemple, la mise en évidence de la portée postcoloniale du journalisme de voyage en format numérique⁵, la fonction info-

communicationnelle des blogs de voyage⁶, ou encore le lien entre l'acte de déconnexion des outils numériques de communication et l'« entrée dans le champs liminaire du voyage⁷ » sur le plan sociologique. La pluralité de ces approches apporte de plus un outillage méthodologiques précis, permettant d'évaluer et de penser un ensemble immense de productions textuelles numériques dont les contours sont difficiles à définir en raison de leur caractère récent, évolutif, et technique. Cependant, ces approches nécessitent souvent, par leur nature, de laisser de côté les possibilités heuristiques offertes par le monde numérique ainsi que la dimension esthétique des récits de voyage. Cet article vise ainsi à interroger la relation triangulaire entre texte, voyage, et numérique au prisme de la littérature. Le premier volet de cette étude soulève quelques questions critiques, spécifiques à la littérature de voyage, que posent les écritures numériques du voyage: comment distinguer la littérature de voyage numérique du reste des écritures viatiques publiées en ligne, du reste de la littérature numérique, ou de la littérature de voyage publiée en format imprimé ? Il se place ainsi dans une optique d'ouverture de la littérature de voyage vers le numérique – dans ses modalités de publication notamment. Le deuxième volet et de cet article renverse l'argument d'une ouverture de la littérature vers le numérique pour explorer comment les outils numériques peuvent être, à leur tour, intégrés de façon créative dans les pratiques d'écriture du voyage en format imprimé. En effet, les écritures viatique en format imprimé semblent trouver un nouveau souffle dans le paysage littéraire francophone, visible à travers la multiplication des maisons d'édition spécialisés dans l'écriture du voyage⁸ ou à travers la création ou la reprise de collectifs d'écritures, tels que le collectif Inculte, laissant une place importante à l'écriture des territoires, des réseaux, et des mobilités humaines. Qu'ils soient factuels ou fictionnels, qu'ils rejettent ou embrassent le monde digital au sein de leur processus d'écriture ou de pratique de voyage, tous ces récits de voyage réagissent, d'une manière ou d'une autre, au contact du monde digital. Depuis le rejet apparent des outils numériques par une littérature

viatique « des grands espaces »⁹ aux voyages numériques qui se multiplient sur internet et les réseaux sociaux, le panorama des attitudes des écrivains-voyageurs vis-à-vis du numérique est large, et complexe. Pour mieux comprendre les mécanismes qui permettent d'articuler le digital et l'imprimé dans l'écriture du voyage, cet article se concentre sur l'examen de l'œuvre de deux auteurs, tous les deux affiliés au collectif Inculte : le blog « Dreamland, Carnet de voyage virtuel¹⁰ » et le carnet de voyage *Éclats d'Amérique*¹¹ d'Olivier Hodasava, ainsi que le roman *Boussole*¹² de Mathias Énard. Ces œuvres se rassemblent en ce qu'elles se font héritières du genre des « voyages immobiles » ou « armchair travels »¹³, dans le long sillage du *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre. Le caractère à la fois fictionnel et expérimental de ces récits de voyage immobiles offre un détour intéressant pour penser et interroger la relation poreuse entre monde, texte, et numérique en explorant les eaux troubles entre l'ici et l'ailleurs, le mouvement et l'immobilité, le réel et la fiction, la connaissance et l'inconnaissance du monde.

Vers une conception heuristique de la littérature de voyage numérique

Si l'on considère l'ensemble des formes rédactionnelles relatives au voyage qui peuplent les pages Internet, le corpus de traces écrites qui en résulte est immense et multiforme. Les études en science de la communication recensent notamment les billets publiés sur des plateformes généralistes d'écriture ainsi que sur des plateformes dédiées à l'écriture du voyage et la promotion des récits de voyage sur le net, dont l'existence est facilitée par des outils d'aide à la création de blogs de voyage¹⁴. On trouve également des traces écrites présentes sur les réseaux sociaux, que ce soit à travers les témoignages viatiques publiés sur Facebook, Twitter, ou les images assorties d'une légende ou courte narration sur Instagram¹⁵. À cela s'ajoute les innombrables témoignages d'expérience viatique postés sur les sites participatifs de conseil

touristique tels que TripAdvisor, ainsi que les discours publicitaires placés sur les sites sponsorisés.

Toutes ensemble, ces écritures viatiques s'inscrivent dans le cadre générique des écritures numériques – qui les distinguent en ce sens des écritures en format papier. Elle se rassemblent d'abord par leur caractère collaboratif, via, par exemple, la possibilité d'écrire un texte à plusieurs main (de manière synchrone), ou de partager des commentaires sur la même plateforme d'écriture¹⁶. Ces publications en ligne peuvent être également évolutives¹⁷, grâce aux modifications possibles des textes publiés en ligne, qui leur confère un caractère éphémère, renforcé par la fragilité des liens internet qui peuvent très rapidement devenir obsolètes. Plus encore que la littérature de voyage en format papier, elles permettent par ailleurs une écriture multimédia, en utilisant plusieurs formes sémiotiques différentes¹⁸: à la traditionnelle association du texte et de l'image (gravure, croquis, peinture, photographie, document, etc.) que l'on peut trouver dans la littérature de voyage en format papier, les récits de voyage numériques peuvent ajouter au texte des images animées, du son, des animations typographiques, des cartes photographiées ou digitales, des outils de géolocalisation digitale. De la même manière, le flou des frontières génériques que l'on retrouve souvent dans les récits de voyage peut être exacerbé par la flexibilité du format numérique. On trouvera plus facilement en format numérique qu'en papier, par exemple, un discours publicitaire déguisé en billet d'humeur ou en récit personnel de voyage sur des blogs sponsorisés par des agents de l'industrie du voyage. Enfin, tous ces dispositifs rédactionnels se rassemblent en ce qu'ils ne sont pas soumis aux processus de sélection opérés par les maisons d'édition, ou par les prix littéraires, qui se portent ainsi implicitement garant de la littérarité des textes qu'ils présentent au public. La question de la canonisation, voire, plus largement, de la légitimation littéraire des écritures numériques se trouve alors entravée par leur caractère éphémère, versatile, hybride, évolutif¹⁹. Parmi toutes ces écritures viatiques dont la variété et la quantité sont

immenses, il est donc, à l'heure actuelle, difficile de distinguer ce qui constitue de la littérature de voyage numérique de ce qui n'en constitue pas.

Certes, la forme et la tonalité du message sont, dans une certaine mesure, conditionnées par le choix de la plateforme d'écriture: le message sera typiquement plus court sur Twitter ou Instagram que sur un blog, il tendra vers une tonalité plus informative et brève sur TripAdvisor. Certains types de témoignages viatiques sont ainsi plus facilement écartés du champ littéraire que d'autres: dans leur grande majorité, les avis laissés sur TripAdvisor, par exemple, n'ont pas de caractère littéraire immédiat dans la mesure où leur vocation est purement informative et communicationnelle. On pourrait bien sûr imaginer que les avis laissés puissent avoir une valeur littéraire liée à l'activité de son/sa rédacteur/rice, qui pourrait voir en TripAdvisor une extension ou une plateforme alternative à l'expression littéraire du voyage – ceci figurerait une piste intéressante d'exploration de la porosité du littéraire et de l'informatif dans la littérature de voyage, mais qui à notre connaissance n'a pas (encore) été exploitée. On pourrait également envisager que les avis laissés sur ce site puissent fournir un matériau littéraire si tant est que ces courts commentaires soient réunis en une collection de textes qui puissent être lus, non pas de manière informative, mais sociale voire poétique, évoquant par exemple les ramifications d'une société touristique postmoderne. Cependant, la valeur littéraire de ces textes serait alors issue de leur sélection, de leur agencement entre eux aussi bien du fait que de leur extraction de leur vocation informative première pour en proposer une autre lecture, plutôt que de leur nature propre.

La question est plus ardue lorsqu'il s'agit d'évaluer la littéralité des blogs de voyage qui ne sont pas recensés par les plateformes littéraires numériques (type remue.net) et qui ressemblent, sur bien des points, à des carnets de voyage tels qu'on peut en trouver en librairie. Quelques travaux ont été publiés sur la question de la littéralité des blogs de voyage, dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication. Une étude menée par

Caroline Angé et Oriane Deseilligny²⁰, examinant un corpus de blogs portant sur le voyage en Inde, établit que les blogs de voyage se revendiquent d'une inspiration littéraire visible à travers des références intertextuelles explicites, par l'utilisation de topos de la littérature de voyage (le voyage géographique couplé d'un voyage intérieur, la personnification du paysage), ou à travers d'autres marqueurs tels que les inscriptions manuelles de date en début de billet qui « puisent dans les formes anciennes [du carnet de voyage] et de l'écriture de soi »²¹. En dépit de cet héritage, les critiques soulignent que la portée littéraire de ces blogs tient plus d'une fonction conative que d'une réelle inscription dans le champ littéraire contemporain. Les blogs tendent vers la littérature, s'en inspire, y aspirent, sans s'y inscrire vraiment: « [c]'est moins la littérature qui est reliée à ces récits de voyage contemporains que les mythes et les formes textuelles dont elle est porteuse, afin, entre autres, de favoriser leur ancrage social et leur légitimation dans les usages et dans les représentations contemporaines de la textualité et de la communication »²². Au fond, concluent-elles, les blogs de voyage constituent moins des objets littéraires, avec une fonction esthétique, que des « objets info-communicationnels »²³ destinés à informer les proches ou les internautes plus lointains de l'avancée d'un périple, communiquer avec eux²⁴, à travers un texte présenté sous un habillage d'inspiration littéraire. Cette étude permet de jeter un éclairage sur la propension actuelle des blogs de voyage à tendre vers une fonction info-communicationnelle en « convoqu[ant] un imaginaire traditionnel du texte »²⁵. Il s'agit maintenant de la compléter par un examen de la littérature numérique qui prenne en compte les potentialités créatrices du format numérique.

Une conception heuristique de la littérature de voyage numérique s'inscrirait alors dans le cadre plus général de la littérature numérique, qui se trouve, ici encore, à la croisée des sciences de la littérature et des sciences de l'Information et de la Communication. Son champ regroupe les productions littéraires publiée sur le web (« cyberlittérature »), la littérature produite par des ordinateurs (« littérature algorithmique »), ainsi que, par extension,

les ressources de numérisation des textes littéraires. Quelques organisations ont déjà tenté d'établir une définition de la littérature numérique. Ainsi de l'Organisation de Littérature Électronique (Electronic Literature Organization-ELO) qui définit la littérature numérique de la manière suivante: « What is Electronic Literature? The term refers to works with important literary aspects that take advantage of the capabilities and contexts provided by the stand-alone or networked computer »²⁶. Si l'on doit reconnaître à l'ELO la volonté pionnière d'investiguer le champ de la littérature numérique dès la fin des années 1990, il a cependant été établi que cette définition n'est pas sans insuffisances: ainsi que le signale Serge Bouchardon, définir la littérarité d'une œuvre par ce qui possède « une forte dimension littéraire » est tautologique, tandis que l'expression « tirer avantage de l'ordinateur » ne différencie pas les œuvres écrites pour Internet (*pour* l'ordinateur), des œuvres écrites au moyen d'un traitement de texte (*par* l'ordinateur²⁷). Il faut attendre quelques années pour que la littérature numérique soit comprise comme naissant du format numérique – non pas conçu uniquement comme une plateforme de diffusion, mais bien comme un médium aux potentialités créatrices. Amanda Starling Gould propose ainsi en 2012 une définition de la littérature numérique qui va dans ce sens: « Electronic literature is born-digital literary art that exploits, as its muse and medium, the transmedial possibilities of the digital »²⁸. Serge Bouchardon va plus loin en ce que la fonction du digital n'est plus, chez lui, réduite à « une inspiration ou un médium » mais élargie une puissance à faire travailler la littéralité de l'intérieur, de manière ouverte, évolutive et créatrice. Il définit ainsi la littérature numérique comme : « [l'] ensemble des créations qui mettent en tension littérarité et spécificités du support numérique »²⁹. Aussi simple soit-elle, cette définition de la littérature numérique en constitue sans doute la plus aboutie, tant elle s'attache à se concentrer sur la mise en tension et l'interdépendance du numérique et du littéraire. Nous proposons ainsi une conception de la littérature de voyage numérique élaborée à partir des critères élaborés par Serge Bouchardon,

en considérant que la littérature de voyage numérique naît de la mise en tension du mouvement dans l'espace, de la littérarité, et des spécificités du numérique.

L'intérêt d'une telle lecture est double. D'abord, elle permet de détacher la littérarité d'une production textuelle de son support numérique: l'appartenance d'une production à la littérature de voyage numérique ne dépend plus de la nature de la plateforme sur laquelle un texte est publié (réseaux sociaux, blogs, etc.) mais bien de la manière dont les spécificités de cette plateforme sont exploitées de manière créative dans l'écriture du mouvement. Par ailleurs, cette conception de la littérature de voyage numérique permet de déjouer la dichotomie du format numérique *vs* papier en autorisant la possibilité de déployer la force heuristique du numérique au sein du format imprimé. La littérature de voyage numérique, ainsi conçue, concerne aussi bien les récits viatiques publiés *sur le web*, inspirés *par le web*, ou *situant son espace dans le web*. Les œuvres d'Hodasava et d'Énard, chacune à leur manière, proposent une lecture originale de cette mise en tension triangulaire.

De *Dreamlands* à *Éclats d'Amérique*: un voyage virtuel autour de ma chambre

Une grande partie du travail d'Olivier Hodasava s'inscrit dans une mise en tension constante du numérique et de l'imprimé, du réel et du virtuel, du mouvement et de l'immobilité. Cet article se concentre plus particulièrement sur une œuvre en deux volets, où le virtuel et l'imprimé se complètent et se répondent. Un blog intitulé « *Dreamlands, carnet de voyage virtuel*³⁰ » constitue le premier volet de ce travail. Alimenté depuis 2010, le blog a vu le jour cinq ans après l'introduction de Google Maps sur le marché des outils de navigation numérique gratuits, et tout juste deux ans après la création de la fonction Street View, un projet appartenant à Google permettant de juxtaposer une image fixe de l'espace public

photographié depuis la perspective d'une caméra ambulante sur la carte géographique du monde.

Le blog d'Hodasava se présente comme un « carnet de voyage virtuel » où une multitude de recoins négligés de la carte du monde sont explorés par le biais de captures d'écran d'images glanées quelque part sur Street View, et postées quotidiennement. L'image constitue donc le matériau principal du blog. Chaque capture d'écran est travaillée à partir du matériau visuel procuré sur Google Maps, comme le serait une photographie³¹: Hodasava en modifie parfois le cadre, zoome sur un élément de l'image, dans les limites qui lui sont imposées par le cadre restreint fourni par Street View qui ne donne à voir qu'une version partielle et anonymisée du monde. Un matériau textuel est également présent dans son travail, puisque chaque image est accompagnée d'une courte légende, qui peut être informative (en expliquant à quoi réfère l'image), ou poétique. À chaque billet, l'auteur ajoute un ou plusieurs liens hypertexte, insérés dans une formule polie et très probablement agencée par l'auteur lui-même, mais dont la répétition, à la fin de chaque billet, ne manque pas de souligner le caractère mécanique de la machine informatique à l'œuvre derrière l'interface lisse du blog: « ////////// si vous avez aimé ce post, peut-être apprécierez-vous celui-ci ». Ces hyperliens mènent à d'autres billets du blog ou à des pages extérieures, inscrivant ce blog dans un « tout » encyclopédique numérique qui dépasse le projet cartographique de Google. Le matériau textuel est également présent à travers un petit texte explicatif épinglé sur la partie droite de la page, explicitant le projet du blog. Ce dernier se présente comme une quête, un processus, indiqué par la répétition anaphorique de « Je cherche », listant les endroits et objets de la vie infra-ordinaire qui peuplent les images de son blog (parkings, stations essences, compagnies internationales, camions, télévisions, objets abandonnés dans la rue). Écrit sous forme de liste, ce petit manifeste évoque le travail de George Perec – dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*³², Perec s'était attaché à décrire la Place St Sulpice

en détaillant la multiplicité des détails anodins et visibles pendant trois jours. En ce sens, ce blog qui est principalement photographique et hébergé sur une plateforme numérique s'inscrit également dans une tradition littéraire, en format imprimé.

Quatre ans après le lancement du blog, Hodasava le complète par l'écriture d'un roman. *Éclats d'Amérique*³³ est le résultat d'un projet commandé par le collectif/maison d'édition Inculte et développe le potentiel littéraire du blog en donnant la prééminence au texte devant l'image – une prééminence imposée par les éditeurs³⁴. L'intrigue d'*Éclats d'Amérique* ressemble à celle d'un carnet de voyage traditionnel: il s'agit de suivre un narrateur français qui entreprend un « road trip » aux USA, à la découverte de ses cinquante-et-un États et Districts. La matière du roman renvoie cependant à un matériau trouvé dans le monde numérique plutôt que dans le monde sensible, puisque le récit est tout entier imaginé, tout comme le blog, à partir d'images virtuelles tirées de Street View. Certains chapitres sont ainsi illustrés de photographies, qui ne sont autres que des captures d'écran semblables à celles que l'on trouve sur le blog. Ces illustrations sont disponibles sur le web, rassemblées par l'auteur sur une page internet distincte du blog³⁵ ainsi qu'avec d'autres images qui ont inspiré la trame narrative du roman. La structure du roman fait également visuellement écho à la présentation du blog. Chaque chapitre est introduit par des mots clés, des expressions ou des phrases qui résument les épisodes ou éléments qui seront décrits dans le chapitre, comme suit: « Des bars/des coffeehouses, un McDo/Une femme carnassière, une autre qui apprécie les autoportraits/ Des peurs irrationnelles, des entêtements »³⁶. De la même manière, chaque sous-titre, à l'intérieur des chapitres, est introduit par des mots clés séparés par une barre oblique, rappelant ici encore, de manière discrète, les éléments de la liste inaugurale du le blog. Plus encore, chaque mot clé fait ici figure de lien hypertexte vers un épisode du roman, rappelant, par la répétition des barres obliques, leur présentation en format numérique. En recomposant le récit de l'exploration géographique d'un territoire à partir de ses

représentations virtuelles, visuelles, et culturelles (cinématographiques, musicales, notamment), le récit d'Hodasava tire d'emblée son intrigue d'un matériau hautement hybride, dans lequel le virtuel à la fois nourrit le réel et l'épuise de sa substance.

Le roman fait également écho au blog dans le choix d'une écriture de la contrainte. Les limitations imposées par les images tirées de Street View exploitées dans le blog se traduisent, par déplacement, dans la structure narrative du carnet de voyage. Au lieu d'une classique structure chronologique, Hodasava lui préfère en effet le choix d'un ordre alphabétique, traduisant la contrainte liée à l'image digitale en une contrainte sémantique. L'on suit alors le narrateur non pas jour après jour, kilomètre après kilomètre, mais État par État: Alabama, Alaska, Arizona, Arkansas, etc. Le choix de la forme romanesque comme vecteur de ce voyage numérique est ici libérateur tout autant qu'il est contraignant. D'un côté, la structure alphabétique du roman permet de s'affranchir des contraintes spatio-temporelles imposée par la réalité du voyage en imitant l'arbitraire du choix des destinations permis par les outils de navigation numérique: le narrateur du récit passe aisément, d'un chapitre à l'autre, de la côte Ouest à la côte Est (de la Californie à la Caroline du Nord), de la frontière canadienne à la frontière mexicaine (de l'Alaska à l'Arizona), à l'instar du blogueur surfant la carte numérique derrière son écran. Par ailleurs, la forme romanesque libère également de la contrainte numérique liée à la partialité des images tirées de Street View par son pouvoir imaginaire: on va, par le récit, derrière l'image, en nommant les visages floutés par les contraintes légales soumises à Street View, en se faufilant au fond des impasses, en poussant les portes des diners américains dont seules les devantures se laissent voir aux caméras. Toute aussi libératrice qu'elle soit, la structure alphabétique du roman induit en même temps une contrainte, en ce qu'elle n'autorise qu'un récit nécessairement fragmentaire: d'un État à l'autre, d'un chapitre à l'autre, aucun lien narratif ne vient joindre entre elles les étapes du voyage. Le roman ne fournit alors au lecteur qu'une série de scènes éclatées, confinées

chacune à un espace géographique (l'État) et géopoétique (le chapitre) restreint. Le morcellement de la trame narrative amené par la contrainte alphabétique, propre à la production écrite, traduit ainsi dans la forme romanesque l'aspect éclaté des captures d'écran amené par l'exploitation de l'image numérique dans le blog. Du blog au roman, c'est paradoxalement dans une écriture de la contrainte qu'Hodasava déploie l'expression du mouvement, à travers laquelle chaque scène, chaque image ne figure qu'un éclat immobile d'une traversée qui se veut imaginaire autant que virtuelle.

Si le numérique inspire le format imprimé dans sa présentation et sa structure, jusque dans la matière même du voyage, le roman tire également son inspiration d'une tradition littéraire. On citera notamment la littérature expérimentale de Michel Butor qui avait déjà parodié le genre du récit de voyage à travers *Mobile*³⁷, sous-titré « essai sur la représentation des États-Unis ». Dans ce texte, qui se lit en format paysage plutôt qu'en portrait, Butor déployait déjà son cadre représentationnel des États-Unis, fait de collage de publicité et de discours politique, par ordre alphabétique, État par État. Le travail d'Hodasava trouve également racine dans *Amérique*³⁸ de Baudrillard, qui dénonce alors le simulacre des États-Unis, comme une image qui « n'est jamais ce qui cache la vérité – c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. [En ce sens, le] simulacre est vrai »³⁹. De la même manière, à travers l'exploration d'une image fixe, digitalisée des États-Unis, l'Amérique décrite dans le texte d'Hodasava ne réfère finalement à rien d'autre qu'une image d'elle-même (illustrée par des photographies de captures d'écran accompagnant le texte), tirée elle-même d'une image (prise par de la caméra Google), qui enfin, ne délivre qu'une représentation fixe, partielle, et différée de la réalité. Le territoire américain se construit ainsi dans le feuilletage de ses représentations, atteignant un état de simulacre de pleine conscience. Dans le double volet de son travail, on peut avancer qu'Hodasava va plus loin que Butor, plus loin également que Baudrillard: alors que ce dernier présentait encore le simulacre comme un risque latent en

1986, Hodasava le présente ici comme un fait accompli, dont la puissance créatrice reste à exploiter.

En situant ce voyage immobile dans l'espace même de la cartographie et de la photographie digitale pour en extraire un matériau heuristique au sein du format imprimé, Hodasava, plutôt que de s'éloigner des récits viatiques pré-numériques, exacerbe paradoxalement une tension qui est inhérente à la littérature de voyage: la tension créée entre le voyage virtuel et le voyage réel, dans son œuvre, fait écho à celle qui existe, dans toute littérature de voyage, entre l'imaginaire de l'ailleurs fantasmé et le voyage réel, décevant, routinier; à la tension entre immobilité du voyage numérique et distance parcourue répond également une tension entre l'élan vers l'ailleurs et l'ennui du voyageur, coincé dans une cabine de bateau ou dans une salle d'embarquement. Le déplacement de l'écriture du mouvement vers l'espace numérique permettrait ainsi, non pas de vider le voyage de sa substance, mais de pousser à bout les tensions qui l'habitent. En se déclinant sur deux volets – un blog et un roman – cette œuvre souligne donc une interdépendance, plutôt qu'une opposition, entre le récit de voyage en format numérique et en format imprimé: le blog trouve une inspiration et un prolongement dans la littérature en format imprimé, tout comme le roman trouve une origine et un prolongement dans le numérique. Entre le territoire réel et le territoire fictionnel, entre le format imprimé et le format numérique, il existe ici non pas de clivage mais bien un espace hybride, encore peu exploré, que les récits de voyage d'Hodasava s'attachent à narrativiser.

Boussole de Mathias Énard: un voyage encyclopédique autour d'une chambre

Le collectif Inculte, qui publie les œuvres d'Hodasava, place l'écriture de l'espace (espace urbain, espace collectif) et des réseaux (à travers une prolifération libre d'espaces

polyphoniques, des réseaux numériques ou intertextuels) au centre de ses préoccupations, favorisant en son sein une prolifération d'écritures viatiques, à travers des ouvrages collectifs⁴⁰ ou individuels⁴¹. Quelques mois suivant la parution d'*Éclats d'Amérique*, Mathias Énard, membre fondateur d'Inculte, présente ainsi un autre voyage immobile à travers *Boussole*, récipient du prix Goncourt 2015, qu'il publie chez Actes Sud. En dépit d'une similaire propension au voyage sédentaire, et malgré un lien de parenté éditoriale entre Hodasava et Énard par le biais du collectif Inculte⁴², les deux œuvres ne semblent pas partager pour autant, à première vue, le même engouement pour le monde digital. L'intrigue de ce roman-fleuve suit le chemin sinueux des pensées de Franz Ritter, un musicologue viennois spécialisé dans les relations musicales entre l'Occident et le Moyen-Orient, lors d'une nuit d'insomnie. Dans l'attente de résultats médicaux qui, Franz en est persuadé, le promettraient à une mort prochaine, ses rêves l'entraînent tour à tour vers les endroits qu'il a visité (Téhéran, Damas, Alep, Palmyre, Istanbul) et vers les souvenirs de Sarah – celle qu'il aime, et qui lui échappe. L'insomnie de Franz sert ainsi de récit-cadre immobile aux multitudes de récits enchâssés que constituent les souvenirs du narrateur, à la manière du conte-cadre des *Mille et une nuits* qui ont pour fonction de repousser la mise à mort du narrateur. Par ailleurs, le choix du titre du roman d'Énard renvoie à un outil de navigation manuel, la boussole, dont l'utilisation est ancestrale – aux antipodes des outils de navigation numériques utilisés par Hodasava. Elle aiguille le lecteur vers l'ailleurs autant que vers le passé, convoquant ensemble, par métonymie, des siècles d'exploration, et fait écho aux obsessions du narrateur pour les strates qui ont pu constituer, par sédimentation progressive, un espace oriental dans l'imaginaire culturel collectif occidental. Au lieu d'une carte digitale, c'est une cartographie culturelle qu'Énard construit à partir d'un territoire qui s'étend de l'Europe Centrale au Moyen-Orient. Cette cartographie se déploie, dans le texte, à travers un réseau extrêmement dense de références érudites, dans lequel les noms de voyageurs européens et orientaux se

mêlent dans l'esprit du narrateur aux musiciens, écrivains et philosophes qui ont sillonné les routes du Moyen-Orient. Sur un plan diégétique, l'engagement avec le numérique semble au premier abord relégué à un arrière-fond narratif, presque anecdotique. Franz, comme tout universitaire de son temps, possède un ordinateur et consulte ses emails de manière mécanique: « Tiens j'ai machinalement réveillé mon ordinateur, Franz, je sais ce que tu vas faire, tu vas fouiller dans de vieilles histoires, dans tes carnets de Téhéran, relire les courriers de Sarah et tu sais que ce n'est pas une bonne idée »⁴³. Plus loin, le narrateur préfère la correspondance papier à l'assistance de la messagerie électronique qui traduit, par sa transparente précision, ses tendances obsessives: « [mail] envoyé sans réfléchir à 4h39 du matin. J'espère qu'elle [Sarah] ne va pas s'en rendre compte, c'est un peu pathétique d'envoyer des messages à 4h39 du matin. [...] Je pourrais cliquer sur son nom et tous ses mails m'apparaîtraient d'un coup, triés par ordre chronologique. Ce serait trop triste »⁴⁴.

Si l'engagement avec le monde digital ne s'opère que peu sur un plan diégétique (à la différence des œuvres d'Hodasava), nous gageons cependant qu'il s'opère, par glissement, sur un plan épistémique. Le texte tout entier se construit non seulement autour d'une tension entre immobilité (de Franz) et mouvement (de Sarah), mais également autour d'une tension entre connaissance totalisante et connaissance lacunaire, imitant l'ambition encyclopédique d'Internet qui, tout en contenant une source infinie de connaissance, ne se laisse jamais voir tout entier à la vue. Par une ouverture vers les moteurs de recherche Internet, l'excipit du roman fait entrevoir un rapport intime entre œuvre et numérique, dans son rapport à la connaissance, se rangeant ainsi parmi les « romans contemporains [qui] veulent être à l'Histoire l'extension qu'Internet offre à la mémoire ordinaire »⁴⁵. Le dernier email que Franz reçoit de Sarah contient une citation inconnue de lui, que de nombreux efforts de mémoire ne parviennent pas à élucider. En dernier recours, il se tourne vers Google:

« *Que c'est beau Vienne, Que c'est loin Vienne*, c'est une citation mais de quoi, de qui, un Autrichien? Grillparzer? Ou bien Balzac? Même traduit en Allemand cela ne me dit rien. Mon Dieu mon Dieu que répondre, que répondre, convoquons le djinn Google comme le génie de la lampe, Génie es-tu là, ah, foin de littérature, c'est un extrait d'une horrible chanson française, une horrible chanson française, voilà le texte complet, trouvé en 0,009 seconde – mon Dieu, elles sont longues ces paroles [...] »⁴⁶

Le recours au moteur de recherche, comparé aux créatures mythologiques des Djins, souligne d'abord, bien sûr, l'incomplétude du système de connaissances déployé dans le roman par le biais d'une focalisation interne (le monde intérieur de Franz): malgré l'outillage culturel que sa profession lui fournit, malgré sa facilité à naviguer une toile complexe de références intellectuelles transnationales et transhistoriques, Franz ne parvient pas, seul, à percer le mystère de la référence à la chanson de Barbara. Plus encore, en terminant le roman par une ouverture vers cette mine d'information ouverte et infinie qu'est Internet, Énard augmente la cartographie intertextuelle déployée dans le roman d'un réseau potentiellement infini de références virtuelles, résultant en une écriture hyper-stratifiée – pour le narrateur aussi bien que pour le lecteur. Cette tension entre totalité et partialité des connaissances est amenée tout au long du roman par Énard à travers un jeu d'insert de sources extérieures qui suggèrent un tout encyclopédique qui dépasse, et dans lequel s'inscrit, le roman. Ici de l'insertion d'extraits d'un article signé de la main de Sarah, intitulé « Du vin des morts de Sarawak », dont l'insertion de nombreux appels de notes de bas de page ne renvoie à aucune note effective: « Balzac visite Vienne où il retrouve son grand amour Mme Hanska en mai 1835. « Le 24 mars 1835, note Hammer-Purgstall, en rentrant d'une soirée en plaisante compagnie chez la comtesse Rzewuska [nom de jeune fille d'Ewelina Hanska], je trouve une lettre du capitaine Hall [notons ici que le capitaine Hall n'est autre que Basil Hall (1788-1844), officier de

marine, ami de Walter Scott, auteur de nombreux récits de voyages et notamment de *Hainsfeld's Castle: A winter in Lower Styria*, qui inspirera Sheridan Le Fanu pour son roman *Carmilla*]¹⁸ qui m'informe de la gravité de l'état de santé de mon amie la baronne Purgstall, mourante¹⁹. »

Nous savons donc que c'est par l'intermédiaire de Mme Hanska que le grand orientaliste connaît l'œuvre de Balzac, et qu'il fréquentait la comtesse et ses amis depuis quelque temps déjà²⁰. »⁴⁷

L'inclusion dans l'article de ces appels de notes, coquilles vides de savoir, contribue au caractère totalisant du récit en participant à l'élaboration d'un savoir encyclopédique de la construction des rapports Orient-Occident qui dépassent le cadre de la narration romanesque. Ce faisant, les évocations répétées de tant de textes confisqués à la vue évoquent également le fragment plutôt que le tout: l'inclusion de l'article ajoute au matériau romanesque autant qu'il prive de lecture. Ailleurs, le narrateur formule le projet d'écrire un jour un essai intitulé *Des différentes formes de folie en Orient*, dont le sommaire est inséré dans en annexe du roman. Geste facétieux d'Énard, la pagination de ce sommaire ne renvoie à rien d'autre qu'aux pages de *Boussole*, pages dans lesquelles les dits-chapitres sont introduits par Franz lui-même:

Des différentes formes de folie en Orient

<i>Les Orientalistes Amoureux</i>	91
<i>La Caravane des travestis</i>	145
<i>Gangrène & tuberculose</i>	202

Portraits d'orientalistes en commandeurs des croyants.....226

L'Encyclopédie des décapités.....344⁴⁸

Il n'est pas anodin que le narrateur rejoigne l'auteur dans un espace liminaire (celui de l'annexe), qui ne se trouve ni tout à fait en dehors, ni tout à fait à l'intérieur du roman, participant de l'unité textuelle (au tout), tout en s'en excluant. Dans cet espace tiers, la partie renvoie au tout (le sommaire renvoie à l'essai, l'essai renvoie au roman), tout en évoquant un texte autre, inaccessible, qui complèterait le texte qui nous est donné à lire, et qui se donne lui-même comme jouant du tout (la forme de l'essai, contenant une « encyclopédie ») et de la partie (à travers les évocations de « gangrène » et de divers « décapités »). Ici encore, par l'inclusion d'un paratexte inscrivant le récit dans un ensemble référentiel plus large que lui, Énard taquine la curiosité du lecteur tout en mettant en scène ce que Philippe Bootz nomme « une esthétique de la frustration »:

« L'esthétique de la frustration consiste, pour l'auteur, à utiliser la lecture comme un signe de l'œuvre, signe que le lecteur ne peut pas percevoir à travers sa lecture. Pour le comprendre, il doit connaître quelle signification l'auteur attribue à sa lecture dans l'œuvre, ce qui n'est possible que s'il en prend connaissance à travers des articles ou des textes explicatifs accompagnant l'œuvre. On dit qu'il est alors en position de *méta-lecteur*. »⁴⁹

Alors que l'« esthétique de la frustration » décrit, chez Bootz, des œuvres appartenant à la littérature numérique, l'expression convient également pour décrire le texte d'Énard, par le biais de l'imitation du dispositif encyclopédique numérique au sein du format imprimé. À l'inverse des blogs de voyage évoqués au début de cet article, qui constituaient des objets communicationnels d'inspiration littéraire, il semble que la littérature de voyage s'inspire ici à

son tour d'Internet comme d'un « dispositif encyclopédique [qui promeut] les jeux sur le savoir »⁵⁰. Oscillant sans cesse entre totalité et fragmentation, le rapport du récit à la connaissance renvoie ainsi directement à l'écriture d'un territoire (le Moyen-Orient) dont la construction culturelle occidentale balance entre fragmentation et unification, rappelant ainsi que « l'unité du monde arabe n'exist[e] qu'en Europe »⁵¹. L'exploration des fractures du savoir et de l'écriture rejoint ainsi l'exploration du territoire.

Conclusion

Chacune à leur manière, les œuvres d'Hodasava et d'Enard participent à la transformation de la littérature de voyage contemporaine, et offrent des éléments de réponses à plusieurs inquiétudes qui percent depuis la deuxième moitié du XX^e siècle au sujet de l'avenir des récits de voyage au contact du digital. L'émergence de programmes tels que Google Earth et Street View, en rendant la carte du monde plus accessible et interactive à ses utilisateurs, risquent ainsi de vider la fonction de voyage de sa fonction exploratrice qui était solidement attachée à son identité littéraire jusqu'au XX^e siècle. Par ailleurs, l'accès accru à Internet peut désormais offrir une alternative au déplacement géographique ; quelques formes de voyage et de pèlerinages virtuels ont d'ailleurs vu le jour, avec pour fonction de remplacer le voyage géographique pour ceux qui, ne peuvent pas se déplacer.⁵² Plutôt que d'épuiser le voyage de sa substance, Hodasava et Enard nous montrent que le numérique ne constitue pas seulement un outil d'information pour l'écrivain-voyageur, qui puisse l'aider dans ses pratiques viatiques et ses pratiques d'écriture, mais également un espace en construction, peu exploré, une nouvelle *terra incognita* qui reste encore à narrativiser. Que ce soit à travers l'exploration de la cartographie digitale ou de l'ambition encyclopédique du web, Énard et Hodasava exploitent les potentialités créatives que recouvrent les intersections de l'analogique et du numérique pour explorer « un monde entre les mondes », qui dépasse l'opposition entre le digital et l'imprimé, le virtuel et le réel, l'ici et l'ailleurs, pour paver la voie à la littérature de voyage contemporaine.

This article is unpublished and not under consideration for publication elsewhere.

¹ Mathias Énard, *Boussole* (Arles: Actes Sud, 2015), p. 363.

² Les études existantes se concentrent majoritairement sur le profil du touriste, plutôt que sur celui de l'écrivain-voyageur. Consulter par exemple: Urs Gasser et Miriam Simun, « Digital Lifestyle and Online Travel: Looking at the Case of Digital Natives », in *Trends and Issues in Global Tourism*, dir. par Roland Conrady et Martin Buck (Berlin, Heideberg: Springer-Verlag, 2010) ou encore Cody Morris Paris, « Flashpacking: a discussion of independent travel in a digital world », *Information and Communication Technologies in Tourism* (Wien, New-York: Verlag, 2012), pp. 191–202.

³ L'ouvrage de Pierre Bayard, *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été* (Paris: Minuit, 2012) pourrait constituer un point de départ à cette discussion.

⁴ Les implications du numérique sur les écritures du voyage figurent plutôt, dans les études des deux dernières décennies, parmi des remarques conclusives. À titre indicatif, voir *The Cambridge Companion to Travel Writing*, dir. par Peter Hulme et Tim Youngs (Cambridge: Cambridge University Press, 2006); Tim Youngs, *The Cambridge Introduction to Travel Writing* (Cambridge: Cambridge University Press, 2013). Plus récemment, *The Cambridge History of Travel Writing* consacre un chapitre entier à l'influence du numérique sur les pratiques d'écriture et de publication des écritures de voyage. Dans ce chapitre sont rassemblés des media très différents les uns des autres – émissions de télévision, jeux vidéo, écritures du voyage en ligne (Paul Longley Arthur et Tom Van Nuenen, « Travel in the Digital Age », in *The Cambridge History of Travel Writing*, dir. par Nandini Das et Tim Youngs (Cambridge: Cambridge University Press, 2019)).

⁵ Brian Creech, « Postcolonial Travel Journalism and the New Media » in *The Cambridge Companion to Postcolonial Travel Writing*, dir. par Robert Clarke (Cambridge: Cambridge University Press, 2018), pp.157–172. Voir aussi Betsy A. Pudliner, « Literature and Tourist Experience: Travel and Tourist Weblogs », *Journal of Tourism and cultural change*, vol. 5, issue 1 (2007), pp. 46–59.

⁶ Caroline Angé et Oriane Deseilligny, « L'écriture inspirée des *Homo Viator* contemporains », *Communication et langages*, n°174, 4 (2012), pp. 41–54.

⁷ Jocelyn Lachance, « Le voyageur hypermoderne: Entre connexion et déconnexion aux TIC », <https://www.academia.edu/6012005/Le_voyageur_hypermoderne_entre_connexion_et_d%C3%A9connexion_aux_TIC> [accédé en juin 2019]. On peut également consulter Francis Jauréguiberry, Jocelyn Lachance, *Le Voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, Sociologie Clinique (Toulouse: Erès, 2016).

⁸ Les éditions Transboréal, Anacharsis, ou Elytis, par exemple, toutes les trois nées au début des années 2000.

⁹ On trouve notamment dans cette veine l'œuvre de Sylvain Tesson.

¹⁰ <<http://dreamlands-virtual-tour.blogspot.com/>> [accédé en juin 2019]

¹¹ Olivier Hodasava, *Éclats d'Amérique* (Paris: Inculte, 2014).

¹² Mathias Énard, *Boussole* (Arles: Actes Sud, 2015).

¹³ Au sujet de la tradition des voyages immobiles, voir Bernd Stiegler, *Traveling in Place: A History of Armchair Travel* (Chicago: University of Chicago Press, 2013)

¹⁴ Tels que Overblog, Wordpress, Blogspot (plateformes généralistes), Uniterre, Blog4travellers, Travelblog (plateformes dédiées à l'écriture du voyage), ou Myatlas, Travelmap, Memotrips (outils d'aide à la création de blogs de voyage). Voir à ce sujet Angé et Desilligny, « L'écriture inspirée des *Homo Viator* contemporains », p. 43.

¹⁵ Kylie Cardell et Kate Douglas, « Visualising lives: “the selfie” as travel writing », *Studies in Travel Writing*, 22:1 (2018), pp. 104–117.

¹⁶ Serge Bouchardon, « L'écriture numérique: objet de recherche et objet d'enseignement », *Les Cahiers de la SFSIC*, juin 2014, pp. 225–235 (p. 225).

¹⁷ Isabelle Cailleau, Serge Bouchardon, Stéphane Crozat et Hélène Bourdeloie, « Compétences et écritures numériques ordinaires », *Recherches en Communication*, n°34 (2010), pp. 33–50.

¹⁸ Serge Bouchardon, « L'écriture numérique: objet de recherche et objet d'enseignement », p. 225.

¹⁹ Alexandra Saemmer, « La littérature numérique entre légitimation et canonisation » in *Le récit dans la médiation des sciences et des techniques*, dir. par Eric Triquet (*Culture & Musées*, n°18 (2011)), pp. 201–223.

²⁰ Angé et Deseilligny, « L'écriture inspirée des *Homo Viator* contemporains », pp. 41–54.

²¹ Angé et Desilligny, « L'écriture inspirée des *Homo Viator* contemporains », p. 51.

²² Angé et Desilligny, « L'écriture inspirée des *Homo Viator* contemporains », p. 43.

²³ Angé et Desilligny, « L'écriture inspirée des *Homo Viator* contemporains », p. 54.

²⁴ Au sujet de l'écriture des blogs de voyage en famille, voir également Véronique Francis, « Lire, écrire, ‘poster’ en famille: les carnets et blogs de voyage », in *Informations Sociales* (Caisse d'allocations familiales, n°181 (2014)), pp. 76–85.

²⁵ Angé et Desilligny, « L'écriture inspirée des *Homo Viator* contemporains », p. 47.

²⁶ <<https://eliterature.org/about/>>: « Qu'est-ce que la littérature électronique ? Le terme fait référence à des œuvres qui possèdent une forte dimension littéraire et qui tirent avantage des possibilités et des contextes permis par l'ordinateur, seul ou en réseau » (ma traduction).

²⁷ Serge Bouchardon, *La valeur heuristique de la littérature numérique*, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, UTC Université de Technologie Compiègne, 2012, p. 39.

<<http://www.costech.utc.fr/CahiersCOSTECH/IMG/pdf/bouchardon-hdr.pdf>> [accédé en juin 2019]

²⁸ Amanda Starling Gould, « A Bibliographic Overview of Electronic Literature », 2012: « La littérature électronique est un art littéraire né du digital et qui exploite, comme inspiration et comme medium, les possibilités transmédiales du numérique » (ma traduction). <<http://directory.eliterature.org/article/4573>> [accédé en juin 2019]

²⁹ Bouchardon, *La valeur heuristique de la littérature numérique*, p. 60.

³⁰ <<http://dreamlands-virtual-tour.blogspot.com/>> [accédé en juin 2019]

³¹ On peut également consulter, à ce sujet et, plus généralement sur la question du multimédia chez Hodasava, l'analyse très complète qu'en fait Virginie Gautier dans son article « Du blog au livre: les changements de support et leurs effets dans les processus d'écriture et l'élaboration du récit. Une réflexion à partir du travail d'Olivier Hodasava, du blog *Dreamlands* au livre *Éclats d'Amérique* (Editions Inculte, Paris, 2014) », *Cahiers d'Agora: revue en humanités*, dir. par Violaine Houdart-Merot et A-Marie Petitjean (2018). <<https://www.u-cergy.fr/fr/laboratoires/agora/cahiers-d-agora/numero-1/du-blog-au-livre-les-changements-de-support-et-leurs-effets-dans-les-processus-d-ecriture-et-l-elaboration-du-recit.html>> [accédé en juin 2019]

³² George Perec, « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien », in *Pourrissement des sociétés* (*Cause commune*, n° 1 (1975)) pp. 59–108.

³³ Hodasava, *Éclats d'Amérique* (Paris: Inculte, 2014).

³⁴ Entretien avec Olivier Hodasava, *Pratiques et Usages de l'Image* (PUI) n°18, Itinérance #3. <<https://vimeo.com/211324308>> [accédé en juin 2019]

³⁵ <<http://eclatsdamerique.blogspot.com/>> [accédé en juin 2019]

³⁶ Hodasava, *Éclats d'Amérique*, p. 123.

³⁷ Michel Butor, *Mobile, étude pour une représentation des États-Unis* (Paris: Gallimard, 1962).

³⁸ Jean Baudrillard, *Amérique* (Paris: Grasset et Fasquelles, 1986).

³⁹ Jean Baudrillard, *Simulacre et simulation* (Paris: Galilée, 1981) p. 9.

⁴⁰ Voir par exemple *Le livre des places* (Collectif Inculte, 2018) ou *La Terre vue du ciel* (Collectif Inculte, 2011).

⁴¹ Entr'autres : Emmanuel Ruben, *Jérusalem terrestre* (Paris: Inculte, 2015), Anthony Poiradeau, *Churchill, Manitoba* (Paris: Inculte, 2017), ou encore Camille Ammoun, *Ougarit* (Paris: Inculte, 2019).

⁴² En plus de son rôle au comité de rédaction du collectif/maison d'édition Inculte, Mathias Énard y publie également quelques textes, dans les ouvrages collectifs (*Le livre des places* (2018), *En procès, Une histoire du XXe siècle* (2016)), et en poésie (*Dernière communication de la société proustienne de Barcelone* (2016)).

⁴³ Énard, *Boussole*, p. 269.

⁴⁴ Énard, *Boussole*, p. 285.

-
- ⁴⁵ Alexandre Gefen, « Le devenir numérique de la littérature française », *Implications philosophiques* (2012), p. 3. <hal-01624152> [accédé en juin 2019]
- ⁴⁶ Énard, *Boussole*, p. 378.
- ⁴⁷ Énard, *Boussole*, p. 86. Nous soulignons.
- ⁴⁸ Énard, *Boussole*, p. 381.
- ⁴⁹ Philippe Bootz, « 6.2: l'esthétique de la frustration » (2006).
<https://www.olats.org/livresetudes/basiques/litteraturenumerique/4_basiquesLN.php> [accédé en juin 2019]
- ⁵⁰ Alexandre Gefen, « Le devenir numérique de la littérature française ». *Implications philosophiques*, 2012, p. 3 <hal-01624152> [accédé en juin 2019]
- ⁵¹ Mathias Énard, *Rue des voleurs* (Arles: Actes Sud, 2012), p. 212.
- ⁵² Des applications telles que « Mecca 3D » ou des sites internet tels que « Faith.nd.edu » permettent désormais d'effectuer des pèlerinages virtuels dans plusieurs villes saintes.